

tion navale se faisait sur une grande échelle à Québec et au Nouveau-Brunswick, cette industrie atteignant son apogée en 1865, année pendant laquelle les chantiers de Québec construisaient 105 bâtiments ayant un déplacement global de 59,333 tonnes. Depuis, les navires en fer et en acier ont supplanté les bâtiments de bois, et les forêts du Canada ravitaillent de matières premières les pulperies et les pape-teries ainsi que bon nombre d'autres industries importantes du pays.

Les débuts de la transformation des produits miniers sont de date plus récente. On exploita toutefois les gîtes de fer du Saint-Maurice depuis 1733 et les forges y établies en 1737 ont été en exploitation presque continue jusqu'en 1883. Le fer et l'acier dont se servent les manufactures canadiennes, ainsi que la houille qui fournit la force motrice aux industries canadiennes, proviennent surtout des États-Unis parce que les principaux centres manufacturiers du pays sont situés dans les régions du Saint-Laurent et des Grands Lacs et sont plus à portée des gisements de fer et de houille des États-Unis qu'à ceux des Provinces Maritimes. Depuis quelques années, cette rareté du charbon est compensée par la houille blanche, et la fonte utilisée dans l'industrie au Canada provient presque entièrement des hauts fourneaux du pays.

#### **Sous-section 1.—Expansion des industries manufacturières au Canada depuis 1870.**

**Progrès de l'industrie manufacturière avant la guerre.**—On peut dire que jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle le développement de l'industrie manufacturière au Canada fut plutôt languissant: l'accroissement relativement lent de la valeur globale des produits ouverts (1870, \$221,600,000; 1890, \$469,800,000) est attribuable dans une large mesure à la baisse continue des prix entre 1873 et 1897. Survint ensuite un changement, et au cours de la période de renchérissement (1900 à 1912) l'industrie en général fut des plus prospère. Le rendement brut des établissements occupant cinq employés ou plus, de \$368,700,000 qu'il était en 1890, atteignit \$1,166,000,000 en 1910 et \$1,381,500,000 en 1915. La situation avantageuse du Canada, ses ressources abondantes en matières premières, ses réserves inépuisables de houille blanche, le développement du marché domestique, surtout dans l'Ouest, sont les principaux facteurs de cette prospérité.

Bien que l'industrie canadienne se ravitaillât, règle générale, à même les ressources domestiques en matières premières, on constate depuis quelques années une tendance à dévier de cette règle. Ainsi, nous importons du coton brut des États-Unis, des peaux brutes de l'Argentine, du caoutchouc des Straits Settlements et de la Péninsule malaise, du sucre de Fidji et des Antilles Britanniques, et de la laine d'Angleterre, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande pour les industries manufacturières canadiennes.

**Influence de la guerre.**—La guerre a eu des répercussions profondes sur l'industrie canadienne; elle a eu pour effet la diversification de la production et la fabrication au pays d'un bon nombre de produits ouverts jusque là importés. Comme